

les trois quarts du capital nécessaire étaient souscrits. Le Gouvernement doit prêter assistance à cette grande entreprise.

### Mexique.

Le rapport du général Forey, arrivé d'Orizaba par le dernier paquebot, porte la date du 9 février.

Il ne contient que des détails relatifs à la concentration des troupes dans la direction de Puebla, et à l'organisation, l'approvisionnement et la mise en état de défense des postes destinés à maintenir les communications de l'armée avec la Vera-Cruz.

L'Océan de Brest a reçu la lettre suivante, en date du mouillage de Silmarejo (Mexique), le 17 janvier :

Notre division navale de l'Océan pacifique, sous les ordres de l'amiral Bonet, et composée de la frégate la *Pallas*, des corvettes la *Galatée* et la *Cornélie*, et de l'avisos à vapeur le *Diamant*, vient de détruire les batteries établies depuis la guerre du Mexique sur la rade d'Acapulco. Le 10 janvier, au moment où la division entrait dans cette rade, malgré les assurances du général Alvarez, commandant la place, qui avait promis de s'abstenir de toute hostilité, les batteries ont fait feu sur nos bâtiments.

Le branlebas de combat a été aussitôt signalé et nos bâtiments ont pris position. Devant un feu aussi bien servi et aussi juste que le nôtre, les Mexicains ont dû évacuer à la hâte ces batteries, que les boulets rayés de la *Pallas* rendaient inhabitables. Dans la soirée du 11, deux de ces batteries étaient enlevées et enclouées par les compagnies du débarquement de la *Diamant* et de la *Galatée*. Le lendemain 12, les compagnies du débarquement de la *Pallas*, de la *Cornélie* et de la *Galatée* emportaient deux autres batteries et enclouaient les pièces. Il existait un fort central, mais sa position dans la montagne, à environ 3 kilomètres, au milieu de bois épais, ne permettant pas de compromettre les compagnies de débarquement, en y envoyant du monde, l'amiral renonça donc au projet de s'emparer de ce fort dont la position n'eût d'ailleurs servi à rien.

Vera-Cruz, 17 février.

La nouvelle la plus importante du jour est une proclamation du général Forey, datée d'Orizaba, 15 février, dans laquelle il annonce que le siège de Puebla va décidément commencer. C'est le 22 courant que le général en chef doit quitter Orizaba pour rejoindre l'armée, qui est déjà arrivée sous les murs de la ville ennemie. On suppose que, tout étant déjà prêt, les opérations pourront commencer le 1<sup>er</sup> mars. Fixer la durée de ce siège serait chose assez difficile. Nous avons environ 25,000 hommes devant Puebla, qui renferme environ 40 à 50,000 combattants. La ville est abondamment pourvue d'armes et de munitions. Trois cents canons de gros calibre y sont en batterie, et les abords de la ville sont parfaitement défendus, suivant les principes de l'art. Mais la place n'a que très-peu de provisions de bouche.

De notre côté, nous avons trente pièces de siège, avec beaucoup de canons de petit calibre; les munitions ne nous manqueraient pas; les provisions de bouche pourraient seules, comme du côté des Mexicains, nous faire un peu défaut.

Un télégramme de Madrid, transmettant des nouvelles de Vera-Cruz en date du 16 février, dit que quatre divisions françaises sont en marche sur Puebla, qui est défendue par 16,000 Mexicains. On croit que ceux-ci feront une résistance opiniâtre.

Le *Constitutionnel* résume en ces termes les nouvelles parvenues par le steamer *Vera-Cruz* :

« A la date du 5 février, notre avant-garde, commandée par le général Douay, campait toujours à Quecholac; elle pensait se porter prochainement en avant jusqu'à Amozoc, sans même faire étape à Aculcingo, afin d'éviter toute perte de temps par une installation nouvelle.

Le général Bazaine suivait la route de Nopalucan avec la brigade de Bertier. Il semble probable que le général Bazaine est destiné à tourner Puebla par le nord; il prend, en effet, le chemin de Tlascala, ville située à dix lieues au nord de Puebla, et qui est plus rapprochée de Mexico. »

### DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES.

L'Agence Havas nous communique les dépêches télégraphiques suivantes :

Cracovie, 22 mars.

Langiewicz est arrivé aujourd'hui à Cracovie. Il a été conduit dans la citadelle.

Le bruit court qu'un désaccord se serait produit dans le camp des insurgés, et que Mieroslawski en est la cause. Jusqu'à présent on a amené ici 700 insurgés. On n'a pas de nouvelles du détachement de Langiewicz qui a été dispersé au-dessous d'Opatowice.

On mande de Przemysl le 21 au soir : Un combat a lieu en ce moment au-delà de la frontière du cercle de Przemysl. On aperçoit les insurgés à la frontière.

Cracovie, 22 mars.

Une partie du corps de Langiewicz s'est retirée dans les forêts de Swienty Krzyz; hier, le détachement formant l'arrière-garde, à tenu tête, près de Rachwalswice, à la cavalerie russe qui le poursuivait.

Le détachement de Czengery, fort de 2,000 hommes, est parti d'Opatowice en suivant la même direction.

Jusqu'à la date d'hier, 1,300 insurgés avaient passé la frontière de la Gallicie. On entend beaucoup de plaintes contre Langiewicz à cause de sa retraite précipitée sur le territoire autrichien.

Lemberg, 23 mars.

Le comité central de Varsovie vient de publier une proclamation dans laquelle il déclare qu'il reprend la direction du mouvement. Le comité engage les Polonais à rester unis et à se tenir en dehors de tout esprit de parti.

Londres, 23 mars.

D'après le *Times*, les nouvelles de Pologne indiqueraient que l'insurrection est terminée. Le mouvement, dit le *Times*, ne fut pas un effet du calcul, mais le produit du désespoir. Une situation plus favorable aux intérêts de la Pologne va maintenant surgir. Tant que la Pologne était en insurrection, elle avait peu de chances d'avoir l'aide des puissances et encore moins d'attirer sur ses griefs l'attention de la Russie. Mais aujourd'hui la voix de la justice et de l'humanité sera écoutée par le czar qui accordera à la Pologne une amnistie et une constitution.

Londres, 23 mars.

Le *Daily-News* annonce que le gouvernement grec a rappelé le ministre de Grèce en Angleterre et supprimé la légation de Londres. M. Tricoupi retournera à Athènes cette semaine.

La même feuille dit que le comité révolutionnaire de Varsovie nommera un autre dictateur à la place de Langiewicz et que la Pologne ne manque pas d'autres généraux habiles.

Le *Morning-Post* fait observer que la légation grecque, à Londres, a été supprimée dans un but d'économie.

Le *Post* dit que le gouvernement autrichien a résolu de laisser Langiewicz libre sur parole. Une ville autrichienne lui serait assignée pour sa résidence. Les réfugiés polonais, en Gallicie, sont placés sous la surveillance des autorités. Ils reçoivent des secours.

### CHRONIQUE LOCALE ET DÉPARTEMENTALE.

Le directeur général des contributions directes vient d'envoyer aux fonctionnaires chargés de la confection des rôles pour le nouvel impôt des chevaux et des voitures une instruction raisonnée de la loi nouvelle.

Les enseignements qu'elle renferme ne doivent pas être considérés comme des règles absolues imposées aux contribuables et aux juges administratifs.

Ce sont des indications pour guider les agents des contributions directes, comme toutes les instructions qui émanent de l'administration supérieure.

Un malheureux accident a eu lieu la nuit dernière chez M<sup>me</sup> veuve Watrelot, à l'Estaminet de la descente du chemin de fer. Le nommé Denis Fenélon, natif de Cambrai, arrivé vendredi à Roubaix, où il venait traiter quelques affaires, sortit hier dans le courant de l'après-midi avec un négociant de Tourcoing. Il était porteur d'une clé donnant accès au couloir de la maison de la veuve Watrelot, où il logeait habituellement. On ne le vit point rentrer dans la soirée. Ce matin, vers six heures, la domestique, en se levant, aperçut au bas de l'escalier le malheureux voyageur encore couvert de son manteau. Il était appuyé sur les premières marches et avait à la tête une blessure profonde d'où le sang s'échappait.

Quand on le releva, on s'aperçut qu'il était mort.

La clé du couloir et le chapeau du voyageur ayant été retrouvés dans sa chambre, on présume que la chute terrible qui a occasionné sa mort a eu lieu à une heure assez avancée de la nuit, puisque personne n'a entendu le moindre bruit.

La nouvelle de cette mort subite a causé une profonde émotion dans le quartier.

Denis Fenélon était âgé de 35 ans; il était père de quatre enfants. Son corps a été transporté à l'hôpital.

Malgré les recommandations adressées aux conscrits, il en est qui se sont présentés devant le conseil de révision après l'heure indiquée. L'un d'eux, qui s'était fait attendre très longtemps, reçut une sévère admonition; il fut immédiatement déclaré *bon soldat* et conduit en prison.

Notre marché au poisson continue d'être abondamment pourvu.

Ce matin, une certaine quantité de cabillaux qui n'étaient point de bonne qualité ont été saisis par ordre de M. le commissaire central. Ce poisson a été envoyé à la voirie pour y être enfoui.

Nous extrayons du *Propagateur* quelques réflexions qui sont applicables à un certain genre d'entrepreneurs de notre ville et dont les constructions, offrant trop peu de solidité, ont dû être démolies par ordre de l'autorité :

Nous avons, dit le *Propagateur*, sollicité à maintes reprises, dans l'intérêt de la sécurité publique, la nomination d'une commission composée d'architectes et de maîtres ouvriers qui seraient chargés d'examiner les bâtiments en construction. Cette mesure est de plus en plus vivement réclamée par le public, témoin du peu de soin qu'apportent certains propriétaires pour donner à leurs propriétés toute la solidité désirable.

Dans les plus belles rues de la nouvelle ville, on voit des murs sans consistance et de vieux matériaux destinés à soutenir tout le poids des édifices.

Dans les sections annexées, on tolère l'établissement de *couvertes* qui seront inhabitables dans vingt ans, si les mesures dont elles se composent ne s'écroulent pas avant cette époque.

Les propriétaires dont nous parlons ont intérêt, on le comprend, à faire, comme

on dit, de la *camelotte*. Ils ne construisent que par spéculation. La maison n'est pas encore achevée qu'elle est mise à louer. Ils ne recherchent que le bon marché, excepté quand il s'agit du prix de la location.

Le public ne ménage pas les récriminations contre l'administration municipale qui semble ne pas se préoccuper de cette situation. Il s'en prend aussi aux agents de la voirie qu'il croit chargés de faire la guerre à ces abus. La voirie ne peut réprimer que les contraventions aux règlements, mais il n'entre pas dans ses attributions d'inspecter les bâtiments en construction. On voudrait voir, enfin, l'administration municipale prendre des mesures à cet égard. Si on multiplie les jardins en ville pour y amener l'air; si, tous les jours, on demande que l'administration municipale exécute les projets d'assainissement dans les quartiers insalubres du vieux Lille; si on ouvre dans la nouvelle ville de larges rues, il ne sera pas dit que chacun pourra, dans le but de servir ses intérêts personnels, venir y installer de nouvelles causes d'insalubrité ou y compromettre la sécurité des habitants.

La ville de Lille commence, dit le *Mémorial*, à se préoccuper sérieusement du grand concours agricole régional et international qui doit avoir lieu dans ses murs, du 23 au 31 mai prochain. Le commissaire-général du concours, M. Lefour, inspecteur-général de l'agriculture, est venu se concerter avec la Commission municipale pour les préparatifs de cette grande solennité agricole ouverte aux huit départements du nord de la France, à la Belgique, à la Hollande, et aux instruments agricoles de l'Angleterre. Tout annonce que cette fête, qui réunira, en outre, un concours hippique et une grande exposition d'horticulture aura un très grand éclat. La Belgique et la Hollande se préparent à y prendre une large part; des jurés internationaux viendront se joindre au jury international. C'est une bonne pensée du programme du concours international d'avoir réservé dans les produits des prix spéciaux pour les grandes industries agricoles annexes du Nord de la France, la sucrerie, la distillerie, les plantes textiles. Sans doute, dans cette compétition qui doit être internationale, on ne se contentera pas de simples échantillons, ou du moins ceux-ci devront être accompagnés d'une notice sur l'usine agricole qui indique sommairement son importance, ses procédés, la quantité des matières mises en œuvre et des produits, etc. Ce serait là une espèce d'enquête qui viendrait éclairer les questions des sucres, des alcools, de lins, si palpitantes d'intérêt en ce moment. Il ne serait pas sans intérêt également de donner, dans les produits, une place et des primes spéciales aux laines qui vont se trouver sous les yeux des industriels de nos plus grands centres manufacturiers : Roubaix, Tourcoing, Saint-Quentin, etc.; de ce contact du producteur de la matière brute et du manufacturier, il résulterait de bons enseignements pour le premier de la voie qu'il doit suivre.

Une des parties du concours qui n'aura pas un moindre intérêt est la lice ouverte aux charrues à vapeur; ce sera pour le pays de la houille le moyen de reconnaître dans quelles limites cette remarquable et récente application de la mécanique agricole est acceptable chez nous; s'il est dans la région des contrées à culture morcelée, il est aussi de fermes à vastes champs qui peuvent se prêter, comme en Angleterre, à l'emploi de ce puissant engin; ce qui sera intéressant surtout ce sera de reconnaître le progrès incontestable qui, depuis une année, s'est accompli dans ces appareils, sous le rapport du poids des machines, de la simplification de leur jeu, de la division des organes toutes choses qui amènent également une amélioration économique très grande dans l'emploi. L'exhibition chevaline, bovine, ovine, porcine; celle même des bestiaux de basse-cour paraissent

devoir être très complètes. La Hollande prépare des envois des plus beaux types de ses belles vaches laitières et la Flandre ne nous fera pas défaut avec sa race bovine, l'un des fleurons de notre agriculture du Nord.

### CAISSE D'ÉPARGNE DE ROUBAIX.

Bulletin de la séance du 22 mars 1863. Sommes versées par 65 déposants, dont 14 nouveaux... fr. 7,523 » 55 demandes en remboursement... 8,053 08

Les opérations du mois de mars sont suivies par MM. J.-B. Dujardin et Achille Delattre, directeurs.

Pour toute la chronique locale, J. RENOUX.

### COURS DE LA BOURSE.

Cours de clôture. le 23 le 24 hausse baisse  
3 % ancien... 69.25 69.40 » 15 » »  
4 1/2 au compt. 96.70 96.25 » » » 45

### CORRESPONDANCE.

Nous publions sous notre responsabilité légale le résumé suivant extrait de nos correspondances :

Paris, 23 mars 1863.

La semaine dernière, la Commission instituée près le ministère d'Etat pour préparer le projet de loi sur la propriété littéraire, a tenu sa dernière séance. Après un discours de M. le comte Walewski, le projet a été lu et adopté presque à l'unanimité. On assure qu'il n'y a eu qu'un vote négatif. Tous les travaux de la Commission ont été envoyés au Conseil d'Etat qui va s'occuper maintenant de l'affaire. En admettant qu'ils soient accueillis, qu'on n'y introduise aucun changement, il y aura toujours examen, discussion. Il n'est donc pas probable que le projet puisse être présenté au Corps législatif avant la fin de 1863, quelques-uns disent au commencement de 1864. Cinquante années seraient, assure-t-on, la base de cette propriété que l'on tente de définir pour donner satisfaction à l'une des plus ardentes prétentions de notre époque. Il y aurait ensuite une redevance fixe pour le droit de publication d'une œuvre tombée dans le domaine public.

Une discussion intéressante a été soulevée il y a quelque temps dans le cercle de la *Presse scientifique* et elle se poursuit avec une vivacité qui ne permet pas de douter de l'intérêt que l'on porte à la question que l'on cherche à résoudre. Il s'agit des brevets d'invention.

Le programme de la discussion est celui-ci :

« Les brevets d'invention doivent-ils être intégralement supprimés ainsi que cela a été proposé dans les rapports du jury international de l'Exposition universelle de 1862 ?... Ou bien, les industriels doivent-ils seulement réclamer des modifications à la loi de 1844 ?... Quelles doivent être ces modifications ? »

Beaucoup d'orateurs ont été entendus pour et contre, mais nous ne sommes pas prêts à connaître encore la solution de la question. Dans tous les cas on ne peut que se féliciter de la voir soumise à un examen des plus approfondis, de l'entendre discutée par les hommes les plus capables, par les industriels les plus instruits, mettre un terme aux abus dont souffrent les inventeurs, les travailleurs, grâce aux difficultés que le système actuel des brevets permet de leur susciter dans une foule de circonstances.

Le successeur de M. Calzado, le nouveau directeur du théâtre italien, sera décidément M. Begier, ancien banquier parisien, qui avait déjà la direction du théâtre italien de Madrid. Le nouveau privilège est accordé sans subvention mais quelques additions avantageuses y ont été insérées comme compensation. On a l'espoir que la subvention dont jouissait le théâtre italien pourra être accordée au théâtre lyrique.

Pour toute la correspondance : J. RENOUX.

avait beaucoup gagné, du moins comme extérieur.

Bientôt le charme de la surprise cessa, et les paroles affectueuses, les questions et les réponses se succédèrent à l'envi.

« Ou est Charles ? où est Charles ? demandait-on sans cesse, mais toujours sans obtenir de réponse.

« J'ai aussi quelque droit à posséder mon cher Silbersparre, s'écria enfin Hermann en prenant son chapeau; je présume qu'il est allé directement chez Adlerbranth, mais aujourd'hui il faut que nous soyons tous réunis, quand même je devrais apporter Charles.

A ces mots, Gothard s'approcha vite de son ami et le retint par le bras.

« Attends encore, dit-il d'une voix à peine intelligible, il n'est pas encore à terre, et je suis allé chez son beau-frère avant de venir ici.

« Comment, pas encore à terre ? répéta Hulda d'un ton interrogateur. Il est donc bien malade, cher Gothard ?

« Oh ! pas précisément; mais il était nuit quand le capitaine Muller a jeté l'ancre et comme le vent avait fraîchi vers la soirée et qu'il nous fallait gagner le rivage en chaloupe découverte pour aborder, cela ne convenait qu'aux passagers robustes et bien portants comme moi.

Gothard avait prononcé ces paroles d'une voix mal assurée, dont l'expression étrange rempli l'auditoire d'un noir sentiment. Nous jetâmes un voile sur les sombres impressions qui troublèrent ce soir-là, pour les membres de la famille, le bonheur de se revoir.

Vers minuit, l'ouragan s'était calmé; les vagues se rencontraient, pacifiques et lentes, comme pour échanger de douces caresses; les nuages s'étaient dissipés, et

la lune brillait sur la surface azurée de la mer. Bundler, Adlerbranth et Hermann, tous trois enveloppés dans leurs manteaux, stationnaient sur le pont de la ville, tandis que Gothard, monté dans une chaloupe, se dirigeait à coups de rames cadences vers le schooner à l'ancre. Ils virent enfin disparaître la chaloupe, ils entendirent héler, puis aborder, et aucun bruit ne parvint plus ensuite jusqu'à eux.

Une demi-heure après, ils étaient penchés par-dessus le parapet, douloureusement affectés et les yeux humides.

« Ils viennent ! dit Hermann, et il pâlit. Entendez-vous le bruit sourd des rames ? »

Jamais la lune et les étoiles n'avaient brillé d'un plus vif éclat pendant une nuit d'automne; on distinguait tous les objets. Sur la chaloupe qui s'avancait flottait un petit pavillon noir; la rame devint muette, on aborda près du pont, et Gothard fit enlever de l'embarcation un cerceuil qui contenait la dépouille mortelle du dernier rejeton d'une famille ancienne, le noble et infortuné baron Charles Silbersparre.

Jeune encore, mais déjà fatigué d'une vie qui ne lui offrait guère que des chagrins et des luttés, il s'était endormi du sommeil éternel au moment où il allait rentrer dans sa patrie, qu'il brûlait tant de revoir.

Son dernier désir ne fut donc pas exaucé; cependant, à sa dernière heure, résigné comme toujours, il avait fondé son espoir sur une base moins fragile que la terre, sur la vie éternelle, où nous reverrons ceux que nous avons aimés. Plein de confiance, il avait levé les yeux vers les célestes régions où planait déjà son esprit qui aspirait à la délivrance; la tête appuyée sur le cœur de Gothard, il avait

murmuré un adieu à Hulda, et son âme s'était délivrée si doucement de ses chaînes terrestres qu'à peine ses nobles traits s'en étaient-ils ressentis.

Il avait demandé que sa cendre reposât dans le pays de ses pères. Ce désir était sacré pour son ami : Gothard s'embarqua avec cette dépouille sur un navire en destination de sa ville natale.

Pour éviter toute espèce de sensation et les regards d'une curiosité indiscrette, les amis communs de Charles avaient résolu de lui rendre nuitamment les derniers devoirs. Ils soulevèrent à eux quatre le cerceuil noir et le portèrent, silencieux, mais profondément affectés, chez Adlerbranth, dont l'habitation était voisine. La chambre qu'y occupait jadis le baron était éclairée, et une femme en deuil s'y promenait pâle et tout en pleurs. Les larmes ne lui étaient pas étrangères : que de fois le sommeil ne l'avait-il pas surprise les joues humides ! C'était Selma. — Sa douleur était muette et d'autant plus profonde. Elle n'avait pas ignoré les souffrances de Charles; aussi, les yeux levés vers le ciel, offrait-elle un sacrifice d'actions de grâces au souverain maître de nos destinées. Peut-être un autre cœur en faisait-il autant cette nuit-là !

L'enterrement eut lieu quinze jours après cette secrète et triste cérémonie. L'écu armorié des Silbersparre fut brisé sur la tombe de ce dernier rejeton mâle de la famille; mais le souvenir du noble et malheureux Charles lui survécut longtemps dans le cœur de ses fidèles amis, qui avaient connu la fermeté et l'élevation de son caractère.

### CHAPITRE XLIV

Quand la profonde douleur causée par la mort de Charles eut fait place à des regrets plus calmes — car ses amis avaient la consolante conviction que ce que Dieu fait est bien fait et qu'il avait accordé une grande grâce à Charles et à Edith en les retirant de ce monde où ils n'auraient pu trouver le bonheur — les génies de la paix et de l'amour enlacent de liens de plus en plus étroits des cœurs qui s'appartenaient dès lors réciproquement et exclusivement. Libre de tout autre lien, Gothard s'attacha d'autant plus intimement à sa famille, et l'on eût dit que tous les membres de cette famille ne formaient ensemble qu'un seul cœur, qu'une seule âme.

Une invitation du bailli, à la fois des plus amicales et assez impérieuse, déterminait Gothard à se rendre à Forshalla dans le courant de l'automne. Nous ne nous hasarderons point à rapporter les entretiens qu'ils eurent ensemble entre les murs discrets du cabinet de Thorsen. ni les impressions de Gothard quand il était assis, solitaire, dans le coin du sofa, à cette même place où il avait échangé avec Hortense des serments d'amour et de fidélité. Mais il est une chose certaine : c'est que le bailli semblait retrouver son ancienne énergie un peu brusque chaque fois qu'il avait à causer avec sa femme, et il finissait d'habitude par lui dire :

« C'est toi qui es cause de toutes ces sottises et de ce maudit état de choses; le malheur d'Hortense n'est dû qu'à toi seule, et il me conduira au tombeau. »

Par bonheur, notre digne vicillard avait la vie dure, et ici bas les circonstances sont loin d'être immuables.

Une quinzaine écoulée, Gothard reprit la route de sa ville natale, après avoir refusé avec reconnaissance, mais catégoriquement, l'offre de présider la session d'hiver du tribunal comme suppléant du bailli. Son cœur souffrait trop à Forshalla, et d'ailleurs il éprouvait le besoin de revoir sa famille. Les fonctions de bourgmestre lui étaient positivement assues; on le savait aussi intime que capable, et il avait manifesté l'intention de se fixer définitivement dans sa ville natale.

Il fit un détour pour passer à Skogeborg, afin de visiter la tombe d'Edith et de verser sur sa cendre une larme d'amour et de regret, puis aussi de savoir comment le vieillard abandonné supportait cette perte. Son cœur et celui de Klinting se comprendraient si bien maintenant !

Une mère mélancolique lui pressa la poitrine lorsqu'il prit pour la troisième fois le chemin de la vallée où avait vécu et où était morte cette femme, objet de tant d'amour, de vénération et de regret. Il arriva à la propriété à l'heure du crépuscule et entra au salon. A la lueur vacillante d'un feu près de s'éteindre, il aperçut Klinting assis dans un grand fauteuil. Le vieillard était seul, de longs et pénibles soupirs lui soulevaient la poitrine, et sa tête profondément inclinée reposait sur sa main ridée, maigre et tremblante.

M<sup>me</sup> EMILIE CARLEN.

(La fin au prochain numéro.)